

Pothier, Louise, (sous le direction de) *L'eau, l'hygiène publique et les infrastructures*. Montréal, Groupe PGV, collection Mémoires vives, 1996, 84 p.

François Hudon

Volume 26, Number 1, October 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1016676ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1016676ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hudon, F. (1997). Review of [Pothier, Louise, (sous le direction de) *L'eau, l'hygiène publique et les infrastructures*. Montréal, Groupe PGV, collection Mémoires vives, 1996, 84 p.] *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 26(1), 62–63. <https://doi.org/10.7202/1016676ar>

Montreal's linguistic divisions have traditionally been drawn on east-west lines, but the relative stability of the French language, decline in the anglophone population, the increasingly bilingual nature of the remaining anglophone population, and growing numbers of immigrants and allophones have led to more complex spatial configurations on linguistic and ethnic lines (107–200). The western communities of Outremont, Saint-Henri, Lachine, and Sainte-Geneviève are mostly composed of francophones, whereas the northeastern sections of the island, including Saint-Michel, Saint-Léonard, Montréal-Nord, and Rivière-des-Prairies have small francophone populations (107). Since World War II, Montreal's immigrant neighbourhoods have expanded significantly. Italians, Jews, Greeks, Blacks (a new census "ethnicity" category since 1991), Chinese, Portuguese, Lebanese, Poles, Vietnamese and Spanish form the largest ethnic communities (130–139).

One of the most striking changes in Montreal's workforce and socio-economic makeup in this period is increasing levels of education. The number of people with fewer than nine years of schooling has dropped from 57% in 1951 to 18% in 1991 (203). Access to higher education has nonetheless been restricted to the more prosperous western communities of Montreal, Laval, and the South Shore (207). Another significant shift is the drop in male labourers and the increase in "travailleurs et travailleuses intellectuelles", who often work on a contractual or self-employed basis. Structural unemployment has become imbedded in Montreal society. Increasingly, full-time work has become a privilege, with fewer people supporting greater numbers of Montreal's population, and the service sector accounting for most newly created jobs (211–247). The disparity between the rich and poor sections of the city remains significantly high. A fifteen to one ratio exists between the average male revenue of Summit Circle in Westmount and the Habitations Jeanne Mance (285).

While these statistics are revealing in themselves, *L'espace social* lacks the sophistication of other works on social space. The text's title implies a spatial analysis of socio-economic factors inherent to Montreal's transition over the last four decades, but there is little or no attempt to relate people's lived experience of that given space in this period. People live in neighbourhoods and communities, not in federal census or municipal divisions. An effort could be made to integrate Montrealers' subjective experiences of the city with objective structures. The absence of a theoretical discussion of social space and a critical use of census material is central to this problem. More in depth analysis and synthesis would have resulted in a more attractive work. For a stronger theoretical base, sounder methodology, a more subtle qualitative, visual and quantitative analysis, the reader could turn to Jean Renaud's, Micheline Mayer's and Ronald Lebeau's *Espace urbain, espace social: Portrait de la population des villes du Québec* (Montréal: Editions Saint-Martin, 1996). Drouilly makes no pretence of producing such a monograph, yet his claim that the structures are simple (9) is in congruent with the complexity of his statistical results. This work

is somewhat disappointing, particularly at this crucial point in Quebec's political history. In light of the 1995 referendum results, the Quebec government is placing greater emphasis on Montreal's urban development. Given a possible reading by political advisers, the subject matter is deserving of a more comprehensive and global context, and a more integral treatment of the diverse elements which comprise Montreal's contemporary urban culture.

Kathleen Lord
History Department
McGill University

Pothier, Louise. (sous le direction de) *L'eau, l'hygiène publique et les infrastructures*. Montréal, Groupe PGV, collection *Mémoires vives*, 1996, 84 p.

Résultat des travaux en cours et complétés d'archéologues, d'un sociologue et d'un historien, et issu de la réunion d'intérêts et de préoccupations convergents, cet ouvrage collectif regroupe cinq textes traitant du développement des réseaux d'aqueducs et d'égouts et des questions d'hygiène urbaine au Québec, particulièrement dans les villes de Montréal et de Québec, du XVII^e siècle jusqu'à la fin du XX^e. Il fait de plus suite à une exposition itinérante organisée par le musée de la Pointe-à-Callière à Montréal, tenue au cours de l'année 1996 et intitulée: "Purement étonnante. L'histoire des égouts et des aqueducs".

Bien que peu volumineux, cet ouvrage apporte des éclairages nouveaux — voire même uniques pour certains — sur des sujets qui n'ont été somme toute que peu fréquemment développés, notamment par les historiens. Cette parution est d'autant plus pertinente que les questions de la privatisation des aqueducs, de l'exportation de l'eau potable et de l'accroissement des populations urbaines sont plus que jamais à l'ordre du jour. En parcourant les pages de ce collectif, on constate que les problèmes liés à urbanisation et aux questions d'hygiène ne sont pas particuliers à notre société moderne. De plus, les solutions proposées pour y remédier n'étaient pas plus simples à régler autrefois qu'elles le sont aujourd'hui.

Deux premiers textes traitent de la perception morale et de l'usage concret, par des habitants de Québec, des équipements sanitaires disponibles dans les maisons privées. Des fouilles archéologiques ont permis de faire ressortir à quoi étaient destinées au XVIII^e siècle ces premières latrines ainsi que les modifications apportées aux habitations en vue de les recevoir. Elles démontrent aussi les limites de cette solution, tant quant à son efficacité que son accessibilité à l'ensemble de la population.

Un troisième text, le plus considérable, concerne les réseaux d'eau potable et d'eaux usées à Montréal, de la fondation de la ville à 1910. Particulièrement intéressant, ce texte fait, d'une

part, ressortir l'histoire des travaux d'infrastructure dans la ville. Ceci est un aspect peu connu de l'histoire montréalaise. D'autre part, au-delà de cette évolution, ce sont les enjeux autour de ces questions qui sont dégagés et les rapports de force des différents groupes en présence. Il s'en dégage que les intérêts divergents de ces groupes ont influencé les décisions des élus municipaux concernant les réseaux d'eaux potable et usées.

Allant dans le même sens, mais à un niveau différent, le quatrième texte fait bien voir que la gestion de l'eau potable à Montréal ne l'a pas toujours été en fonction d'un service public offert à l'ensemble de la population. Au contraire, il semble qu'à compter du début du XIX^e siècle, l'eau potable devient une ressource que finance et s'approprie un élément de la population, des commerçants, en vue de défendre des intérêts particuliers, dont l'essor économique de la ville. De plus, comme le conseil de ville est composé de certains de ces commerçants, la gestion de l'eau devient partagée, selon les circonstances, entre le secteur privé et le secteur public, dans un esprit de collaboration.

Un dernier texte, revenant lui aussi sur les rapports de force des groupes en présence, couvre dépendant des aspects plus techniques. Il fait ressortir combien, face à un problème d'infrastructure urbaine donné, la solution technique proposée et retenue sera différente selon que des facteurs nouveaux sont apportés dans le dossier ou non. En fait, une solution proposée n'est pas retenue seulement après l'étude de ses mérites respectifs, mais bien plutôt en fonction de facteurs externes, politiques, économiques, sociaux, professionnels, etc.

D'un point de vue historique, en plus de l'intérêt que présentent ces différents textes, ils soulèvent des questions insoupçonnées jusqu'alors et révèlent certaines mœurs et coutumes encore inconnues pour une bonne partie de la population. Le livre *Bâtir un pays*¹, paru en 1988, couvrait en partie des questions liées aux réseaux d'égout, au traitement des déchets solides et à l'approvisionnement en eau, mais s'étendait sur l'ensemble du Canada et ne remontait pas jusqu'à la période coloniale. Ce nouvel ouvrage le fait et porte uniquement sur le Québec. Les textes sont de plus accompagnés de notes bibliographiques abondantes, permettant de mettre à jour la bibliographie dans ce domaine. L'ouvrage contient cependant certaines répétitions, bénignes et inévitables dues au découpage de la matière retenue.

1. Norman R. Ball, (sous la direction de), *Bâtir un pays. Histoire des travaux publics au Canada*, Montréal, Boréal, 1988, 351 p.

François Hudon
historien
Montreal

Owram, Doug. *Born at the Right Time: A History of the Baby Boom Generation*. Toronto: University of Toronto Press, 1996. Pp. xv, 392. Black and White photographs. \$ 34.95 hard.

At the core of Doug Owram's interest for the generation of Canadians born between 1945 and 1955 is the "enthusiasm for experimentation with alternative lifestyles", including student radicalism and the rejuvenation of left politics, when "[d]ozens of confrontations occurred around the country". *Born at the Right Time* closely documents both campus life and political movements, such as the campaign of the summer of 1967 to close Yorkville Avenue in Toronto. Political beliefs and rhetoric are chiefly studied, in the case of students, through the vocal members of the Canadian Union of Students, the Union générale des étudiants du Québec, the Student Union for Peace Action, the New Left Caucus of 1969–1970, and the inhabitants of the new campus of Simon Fraser. Over a few years, "radicals" took over, and they sought to give to "intergenerational conflicts" an importance superior to class, to psychological "alienation" a meaning as important as material deprivation, and to "involvement" the value of a solution. (227–229, 236) The focus on campuses doesn't derive only from their students' self-proclaimed role as the voice of a generation. The campus itself changed. Universities developed at a fast pace, faster even than the civil service or the body of university teachers, and the proportion of those who reached university was higher than ever before. (179–81)

But the scope of Owram's endeavor is larger than student radicalism. He seeks to understand a whole generation, the "mood" of what he calls "the sixties revolution" (174, 204, 210), a complex subject, surrounded, because of its temporal and social proximity to writers of today, by many preconceptions and few critical historical studies. *Born at the Right Time* advances the notion that if young people were not all radicals, "the generation had a revolutionary impact." This "was an age in which the rhetoric of political activism and the influence of radical ideas were pronounced". (160, 190) A "counter-culture" emerged, characterized by "authenticity", "individualist", "personalist" and "mystical" beliefs, which "explod[ed] into a mass movement". The "mass of ordinary youth", that is to say "much of the youthful middle class", adopted "concepts of alienation and social resistance demonstrated by their more radical counterparts." (203–204, 207, 215, 217)

To establish the size of the movement, the book follows the upbringing of all Canadian children born after the war. Using qualitative evidence from popular culture to illustrate large statistical indicators, Owram discusses the remarkable demographic importance of the generation and the homogenization of education, residence, and leisure that surrounded their early years. When it comes to "the preoccupations of a great mass of youth", he studies "rock, sex and clothes", mainly using a body of secondary work about the United States, to propose that in less than a decade, from the mid-sixties to the early 1970s, it "had been politicized". (203–